Atlas historique du Rhin supérieur / Der Oberrhein: ein historischer Atlas

Odile Kammerer et Benjamin Furst

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4372>

DOI : 10.4000/alsace.4372

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 369-374

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Odile Kammerer et Benjamin Furst, « Atlas historique du Rhin supérieur / Der Oberrhein: ein historischer Atlas », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4372>

Atlas historique du Rhin supérieur / Der Oberrhein: ein historischer Atlas

Odile Kammerer, Benjamin Furst

369

C'est à la confluence d'une longue expérience d'*Atlas historique de l'Alsace*¹ et d'un appel à projet de NovaTris² que le laboratoire du CRESAT (UHA) a conçu et fabriqué un atlas bilingue *l'Atlas historique du Rhin supérieur / Der Oberrhein : ein historischer Atlas*³.

Au souhait de NovaTris de mettre en œuvre des dispositifs innovants en espace transfrontalier, les historiens et géographes du CRESAT ont répondu en 2016 par le projet Cartographie historique pour un Atlas Transfrontalier (CHAT). Élaboré comme un outil pédagogique et scientifique, cet atlas (papier) s'enracine dans *l'Atlas historique d'Alsace* (en ligne) qui, depuis 2005, édite des cartes traduisant l'état de la recherche historique à destination d'un large public. Cet atlas numérique couvre à son origine l'espace restreint aux deux départements actuels du Haut-Rhin et du Bas-Rhin mais très rapidement les auteurs ont mesuré le caractère inopérant de ces limites introduites par l'organisation d'une province d'Ancien Régime après 1648. L'Alsace doit être replacée, pour en bien comprendre toute la dynamique, dans un vaste ensemble englobant le Rhin supérieur, cette région qui s'étend géographiquement entre Vosges et Forêt Noire, de Bâle à Bingen. Outre ce cadre spatial considérablement élargi, le nouvel atlas prend comme fil rouge le phénomène transfrontalier. Le Rhin supérieur, en effet, se trouve,

1. <http://www.atlas.historique.alsace.uha.fr/>.

2. Novatris : Centre de compétences transfrontalières (Université Haute-Alsace).

3. KAMMERER Odile (dir.), *Atlas historique du Rhin supérieur / Der Oberrhein: ein historischer Atlas. Essai d'histoire transfrontalière*, Presses universitaires de Strasbourg, 2019.

au cours d'une histoire sur la longue durée, adossé à trois pays, la France, l'Allemagne et la Suisse, espace tantôt unifié tantôt divisé par une frontière dont le Rhin a constitué le plus souvent un support.

Le projet CHAT validé par NovaTris offrait trois autres volets, outre l'Atlas : une journée d'étude, un colloque international et une exposition itinérante également internationale. La journée d'étude, qui s'inscrivait dans la lignée des journées « Clio en cartes » organisées par le CRESAT depuis 2013 sur les enjeux méthodologiques et thématiques des liens entre l'histoire et la cartographie, a eu lieu le 13 novembre 2017 autour de la représentation cartographique des frontières⁴. Le colloque s'est déroulé du 20 au 22 mai 2019 sur deux sites, Mulhouse et Bâle. 24 chercheurs francophones, germanophones et anglophones, venus souvent de fort loin, ont échangé, discuté, débattu sur la thématique « Produire la carte », déclinée en plusieurs axes : cartographier des systèmes nationaux, frontières et interculturalité et les espaces transfrontaliers de la carte au musée. Une visite de terrain à Bâle a permis de prendre la dimension originale d'un espace transfrontalier⁵. L'exposition sur la thématique générale du Rhin supérieur est encore à venir.

Pour mener à bien, dans un délai de trois ans, la fabrication d'un atlas aux ambitions transfrontalières et chronologiques — de la préhistoire jusqu'à nos jours — un certain nombre de choix s'imposaient. Ils ont été faits par une équipe composée de Benjamin Furst, historien moderniste et cartographe responsable de l'atelier de cartographie du CRESAT, Olivier Richard, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Strasbourg, Marianne Coudry, professeur émérite d'histoire ancienne à l'UHA, Jean-Jacques Schwien, maître de conférence en archéologie à l'Université de Strasbourg, Régis Boulat, maître de conférence contemporainiste à l'UHA et Odile Kammerer, professeur honoraire d'histoire médiévale à l'UHA qui en a accepté la direction. Méthodes et programmation ont été, dès le début, discutées et enrichies par la participation active au projet d'Isabelle Laboulais, professeur d'histoire moderne à l'Université de Strasbourg et alors directrice des Presses universitaires de Strasbourg, éditeur de l'ouvrage.

4. KAMMERER Odile, COUDRY Marianne, FURST Benjamin, « Clio en cartes 5. Cartographier la frontière hier et aujourd'hui », *Les Actes du CRESAT*, n° 15, 2018, p. 245-251.

5. Pour un compte-rendu détaillé, voir « Produire la carte : représentations transfrontalières et interculturelles de l'Antiquité à nos jours », *Revue du Rhin supérieur*, 1, 2019, p. 297-319.

D'entrée de jeu, la perspective d'une histoire totale du Rhin supérieur a été écartée moins du fait de son caractère impossible que du choix de mettre en valeur et de diffuser les travaux de référence les plus récents et les plus innovants. L'équipe assumait donc les lacunes thématiques que révèle toute entreprise de mise en cartes de phénomènes historiques sur un espace donné : soit les données cartographiables ne sont pas disponibles faute d'études dans certains champs de recherche, soit les chercheurs de part et d'autre du Rhin, parce qu'ils n'ont pas la même tradition historiographique, n'ont pas produit de travaux similaires et parallèles permettant d'embrasser l'ensemble de l'espace considéré. La cohérence de l'atlas ne pouvait donc reposer sur une simple suite chronologique mais elle exigeait une organisation thématique centrée sur la frontière. Trois parties se sont imposées dans la logique du projet : des temporalités sans frontière (Un même espace / *Ein einheitlicher Raum*), d'autres avec une frontière conflictuelle (L'invention de frontières / *Die Erfindung von Grenzen*), d'autres enfin avec une frontière poreuse (Des ponts sur le Rhin / *Brücken über der Rhein*).

Le choix des cartes à produire s'est alors porté sur les travaux pertinents pour un atlas transfrontalier : l'enjeu déterminant ou non d'une frontière, la possibilité scientifique et technique de traiter les deux rives du Rhin en une même carte, et enfin les thématiques historiographiques innovantes. L'Atlas en ligne proposait déjà certaines cartes qui ont été retravaillées pour élargir leur emprise, compléter ou préciser les données, adapter le graphisme. Les autres, conçues directement pour l'ouvrage, procèdent de recherches récentes, parfois amorcées dans le but même d'intégrer cet *Atlas du Rhin supérieur*. Il a ainsi fallu procéder à un appel aux chercheurs dont la spécialité permettait de fabriquer une carte intelligible. Plus de trente auteurs, dont les membres de l'équipe de pilotage se sont lancés dans l'aventure.

Pour ce faire, un dialogue fécond s'est établi entre chaque chercheur qui apportait ses hypothèses et/ou ses résultats, et le cartographe qui devait refléter au mieux de la technique le message de la carte ; cette co-construction a permis de traduire les données scientifiques en cartes efficaces pour un large public. Accompagnée d'une notice bilingue qui l'explicite, la commente et la critique, informant le lecteur des choix opérés par l'auteur et le cartographe, chaque carte établit également des liens avec la documentation qui a permis son élaboration et qui prolonge son message (sources et

bibliographie), mais aussi avec d'autres cartes de l'atlas, à travers des renvois thématiques qui proposent une autre lecture de l'ouvrage. Ce programme scientifique ne pouvait toutefois être indépendant de la réalisation éditoriale. Après l'approbation d'une maquette originale, le gabarit des textes, le format et le graphisme des cartes et leurs légendes, des introductions, bibliographies et sources ont dû entrer dans l'épure, non sans difficultés en raison du choix initial de traduction intégrale de l'ouvrage. À l'inverse, les contraintes de forme et de format ont imposé la disparition d'autres éléments pourtant chers au monde académique, les notes de bas de page en particulier.

Que peut-on découvrir dans cet Atlas historique du Rhin supérieur?

Dans sa *Géographie*, Ptolémée constatait à propos de la mappemonde : « la carte permet de montrer ce que les hommes ne peuvent voir ailleurs que dans la carte ». Les 57 cartes de l'atlas révèlent des phénomènes, des interactions ou des dynamiques qu'un simple texte ne peut traduire. Ce corpus ouvert révèle aussi, et ce n'est pas son moindre intérêt, les lacunes de la recherche en 2019 et propose donc des perspectives de recherche pour les temps à venir.

Les cartes sont accompagnées, encadrées en quelque sorte. Outre l'appareil critique propre à chaque carte, une introduction générale rappelle à grands traits l'histoire du Rhin supérieur (et ses métamorphoses) et chaque partie est précédée d'une introduction partielle expliquant les choix des auteurs. Une chronologie de la région renvoie aux cartes de l'ouvrage... ou en pointent l'absence.

En feuilletant l'atlas, les multiples facettes de l'approche historique permettent de (re)découvrir le temps et l'espace du Rhin supérieur : habitat, exploitations, organisation sociale, échanges commerciaux et culturels, conflits et traités, religions, industrialisation, moyens de communication, risques d'inondation, gastronomie, etc. Le parcours élaboré depuis la préhistoire jusqu'à l'actualité de 2019 permet au lecteur de comprendre les points essentiels d'articulation de la dynamique régionale.

Les archéologues ont contribué largement au volume pour les périodes anciennes – d'avant l'écrit – renouvelant efficacement certaines théories ou faisant découvrir des phénomènes inconnus comme, par exemple, la même partition entre le nord et le sud – et non pas est-ouest – de part et d'autre du Rhin à la Tène finale (II^e et I^{er} siècle av. J.-C.). Les cartes sont incontournables pour révéler certains phénomènes démographiques, par exemple : apparaissent alors l'ampleur, la dispersion et surtout la corrélation des éléments du peuplement. Les données textuelles se multiplient à la période médiévale sans que pour autant les données soient suffisamment précises quant aux limites spatiales et la carte permet ces zones d'autorité ou d'influence par un recours aux aplats flous de bel effet. Les attendus de ces périodes ont pu être traités : les villes, la christianisation et l'organisation de l'Église, l'approvisionnement des grandes villes (Strasbourg en l'occurrence), l'organisation territoriale et administrative avec la fameuse carte de la mosaïque seigneuriale de 1648 (retravaillée à partir des sources, dont des cartes anciennes).

La mise en place (« l'invention ») de frontières à partir du XVII^e siècle par des États plus ou moins centralisés transforme le Rhin supérieur en territoires à défendre (fortifier) et à organiser selon des logiques administratives tout autre de part et d'autre du Rhin devenu frontière. L'industrialisation et l'aménagement territorial se révèlent également divergents. Seule la carte pouvait révéler la cohérence spatiale entre la confession religieuse et le vote politique. Les attendus de cette partie sont évidemment les grands conflits qui ont meurtri cet espace. L'intégration de l'Alsace au *Reichsland* et son incorporation à l'époque nazie entraînent des mouvements démographiques et économiques que montrent bien certaines cartes.

Même en devenant barrière, la frontière se laisse peu à peu apprivoiser et franchir. Dès la fin du XIX^e siècle, des réseaux matériels (le chemin de fer) et culturels nouveaux se tissent entre les deux rives. Les résultats électoraux montrent nettement la différence de substrat politique et sociologique de part et d'autre du Rhin. Les structures trinationales qui émergent après la Seconde Guerre mondiale se multiplient et se complexifient en se superposant, se paralysant parfois. La pratique culturelle transfrontalière, en revanche, reste vive et trouve des champs d'application ainsi le Pass Musées ou la gastronomie qui font l'objet de cartes originales.

L'Atlas historique du Rhin supérieur marque une étape historiographique en proposant une lecture cartographique de l'histoire régionale, invitation à approfondir certains phénomènes, à parcourir à grandes enjambées une dynamique pour le moins mouvementée ou à découvrir lentement grâce à l'esthétique des cartes en pleine page, le fruit du travail d'historiens, archéologues, géographes, cartographes désireux de faire mieux connaître un espace transfrontalier.